

 ÉDITIONS MIMÉSIS

HOMMAGE À GIUSEPPE BEZZA

Sous la direction d'Yves Lenoble

 ÉDITIONS MIMÉSIS

© 2025 – ÉDITIONS MIMÉISIS
www.editionsmimesis.fr
e-mail : info@editionsmimesis.fr
ISBN : 9788869764820

© MIM EDIZIONI SRL
P.I. C.F. 02419370305
Cedif Diffusion
Pollen Distribution

TABLE DES MATIÈRES

GIUSEPPE BEZZA : UN CHERCHEUR EXCEPTIONNEL <i>Yves Lenoble</i>	9
GIUSEPPE BEZZA : TRADUCTEUR ET PHILOLOGUE <i>Lucia Bellizia</i>	11
ASPECTS DE LA CONTRIBUTION DE GIUSEPPE BEZZA À L'HISTOIRE DE L'ASTROLOGIE ANCIENNE <i>Antonio Panaino</i>	19
GIUSEPPE BEZZA : SA THÈSE SOUTENUE À PARIS EN 2002 <i>Jean Dhombres</i>	29
GIUSEPPE BEZZA : NOTRE « ALLIÉ SUBSTANTIEL » <i>Pascal Charvet</i>	39
GIUSEPPE BEZZA : UN ÊTRE SUBLIME <i>Patrizia d'Alessio</i>	49
GIUSEPPE BEZZA : SON PARCOURS EN OR <i>Joe Fallisi</i>	63
GIUSEPPE BEZZA : UN SOUVENIR QUI NE S'EFFACERA PAS <i>Franco Martorello</i>	79
GIUSEPPE BEZZA : LE PASSEUR DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE <i>Michaël Mandl</i>	87
GIUSEPPE BEZZA : L'ERMITE QUI DIRIGE SA LANTERNE DANS DES ZONES OUBLIÉES <i>Lynn Bell</i>	93

GIUSEPPE BEZZA : UN ÉRUDIT ET UN ASTROLOGUE MERVEILLEUX <i>Dorian Greenbaum</i>	97
GIUSEPPE BEZZA : LE TEMPS DES ANCIENS <i>Dominique Levadoux</i>	99
MES RENCONTRES « CHOCS » AVEC GIUSEPPE BEZZA <i>Christian Julien</i>	103
LE LOGICIEL PHASIS <i>Simone Sebban</i>	107
SOUVENIR D'UN STAGE D'« ASTROLOGIA CATTOLICA » SELON CLAUDE PTOLÉMÉE <i>Françoise Moderne</i>	115
GIUSEPPE BEZZA : UN ARISTOCRATE DE LA SIMPLICITÉ <i>Gilles Verrier</i>	123
DANIÈLE JAY : UNE CONTINUATRICE DE GIUSEPPE BEZZA <i>Suzanne Martel</i>	125
GIUSEPPE BEZZA : UN COURS EN LIGNE D'UNE TRÈS GRANDE CLARTÉ <i>Danielle Baudu-Philippe</i>	129
DIX ANS APRÈS LA MORT D'UN... MAÎTRE <i>Claudio Cannistrà</i>	131
INTERVIEW DE GIUSEPPE BEZZA EN 1991 APRÈS LA PUBLICATION DU COMMENTO <i>Claudio Cannistrà</i>	143
ARTICLES DE GIUSEPPE BEZZA PUBLIÉS DANS 3LINGUAGGIO ASTRALE ET SESTILE <i>Grazia Mirti</i>	155
CONCLUSION. CONTINUONS SUR LA VOIE TRACÉE PAR GIUSEPPE BEZZA <i>Yves Lenoble</i>	159



ANTONIO PANAINO¹

ASPECTS DE LA CONTRIBUTION DE GIUSEPPE BEZZA À L'HISTOIRE DE L'ASTROLOGIE ANCIENNE

Il me faudrait beaucoup de temps pour bien présenter le professeur Antonio Panaino. Je vais faire bref. Ce spécialiste dans le domaine de la linguistique, de la philologie et des religions iraniennes anciennes enseigne à l'université de Bologne mais il intervient également en France dans le cadre de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes ou du Collège de France. Il est actif dans la recherche sur les textes iraniens depuis 1985 avec plus de 500 publications, dont 250 dans des revues à comité de lecture ou des maisons d'édition. Il a longtemps collaboré avec Giuseppe Bezza. Il a suivi les nombreuses publications de son ami. Je suis heureux de son précieux témoignage. Son intervention a pour titre : Aspects de la contribution de Giuseppe Bezza à l'histoire de l'astrologie ancienne.

Il est toujours très difficile de commémorer un ami qui nous a accompagné pendant une partie importante de notre parcours humain et scientifique. Les souvenirs d'événements personnels et publics se mélangent et les images, parfois encore fraîches, se chevauchent, incluant également d'autres compagnons de voyage qui nous ont quittés entre-temps. C'est pourquoi, afin d'éviter un excès de souvenirs personnels, j'essaierai de rester dans les limites d'un essai biographique qui, bien que basé sur une connaissance directe de Giuseppe Bezza, n'entend pas trop s'éloigner de sa dimension intellectuelle et scientifique, un peu comme si cela représentait la limite maximale de l'élongation possible du soleil.

J'ai eu le privilège de connaître Giuseppe dans la moitié des années 80, lorsque, après avoir terminé mon service militaire, j'étais en

1 Alma Mater Studiorum de l'Université de Bologne, Antenne de Ravenna.

train d'écrire ma thèse de doctorat et mon livre sur le culte de l'étoile Sirius (l'avestique *Tištrya*) dans l'Iran préislamique². La rencontre fut tout à fait fortuite, mais peut-être prédestinée. Chez un vieux bouquiniste qui vendait des livres d'occasion, alors situé sur la Piazza Missori, dans le centre de Milan, non loin du Duomo, j'avais trouvé quelques exemplaires d'une revue d'astrologie ancienne, *Schema. Rivista di Ricerca e di Documentazione dell'Astrologia classica*³, qui étaient pour le moins surprenants par leur profondeur, leur compétence et leur expertise technique, autant du point de vue philologique dans le cadre du monde classique et de ses littératures, que pour les aspects plus spécifiquement astronomiques et astrologiques. Ce magazine semblait avoir de très nombreux collaborateurs, mais il indiquait surtout un numéro de téléphone, évidemment fixe, puisque les portables n'existaient pas encore. Le nombre des auteurs m'avait beaucoup surpris, car je me demandais à quel endroit tant de spécialistes de l'astronomie ancienne s'étaient cachés ; et alors j'avais décidé d'appeler immédiatement le numéro indiqué. À cette occasion, j'ai eu la chance de parler avec un disciple, et aussi un très cher ami de Giuseppe, à savoir Marco Fumagalli, dont j'aime me souvenir dans cette occasion et qui a malheureusement connu un mauvais sort. Marco, avec une certaine circonspection à l'égard d'un érudit « institutionnel » comme moi, me mit immédiatement en contact avec Giuseppe. Depuis lors, notre collaboration a commencé avec un certain succès, puisque nous avons pu promouvoir ensemble diverses initiatives d'études et de recherche. Le mystère de l'armée de spécialistes d'astronomie et d'astrologie ancienne qui partageaient la responsabilité du comité scientifique et qui apparaissaient dans le périodique *Schème* fut également bientôt révélé. La liste de ces noms comptait, à côté de Marco Fumagalli : Giuliano Bravenna, Alain G. Cablais et Girolamo Fabenza, mais elle ne rapportait que les pseudonymes donnés par Giuseppe lui-même, lequel sélectionnait des noms de villes en ajoutant ensuite le *B* de Bezza. On pouvait donc

2 A. Panaino, *Tištrya*. Part I. *The Avestan Hymn to Sirius*, (Serie Orientale Roma, 68,1), Rome, IsMEO, 1990 ; *Tištrya*. Part II. *The Iranian Myth of the Star Sirius*, (Serie Orientale Roma, 68,2), Rome, IsMEO, 1995.

3 La première édition de ce périodique, imprimé à Milan, a paru en 1986. Son comité de rédaction était domicilié à l'adresse de Giuseppe Bezza.

retrouver dans les noms de famille *Bravenna*, *Cablais* et *Fabenza*, les toponymes *Ravenna*, *Calais* et *Faenza* auxquels la lettre -b- avait été préposée ou intercalée. Une solution simple et pleine d'esprit à la fois. Comme nous le verrons, l'un des traits de caractère de Giuseppe était d'étonner par sa véritable capacité à jouer avec la connaissance et à transgresser les règles et les normes, jamais par arrogance ou désir de prévarication, mais précisément selon un sens inné de l'imagination et de sa totale indépendance⁴. Cette anarchie spirituelle, qui pouvait parfois causer un certain embarras à ceux qui travaillaient avec lui dans des cadres strictement institutionnels, lui laissait aussi un énorme espace critique et exploratoire, même si une telle indépendance n'était pas sans prix, ni sans conséquences plus ou moins néfastes. Il faut notamment souligner son parcours scientifique totalement extra-académique, du moins pendant une longue période à cause d'une sorte d'agacement naturel pour les obligations et les délais institutionnels obligatoires dans le monde académique universitaire.

Lorsque j'avais rencontré Giuseppe, j'avais aussi été émerveillé par ses compétences et ses capacités exceptionnelles : en bref, une très sérieuse maîtrise de la littérature grecque et latine, avec une attention extraordinaire pour la tradition manuscrite. Le tout accom-

4 Il ne faut pas oublier que Giuseppe avait eu un passé d'engagement politique remarquable, notamment dans le contexte du « Mai français » et qu'il avait collaboré à la traduction française de l'un des protagonistes de l'ouvriérisme italien en France, à savoir Mario Tronti. Voir notamment la récente réédition du livre de Mario Tronti, *Ouvriers et capital*, traduit de l'Italien (édition originelle Torino, Einaudi, du 1966) par Yann Moulier-Boutang avec la collaboration de Giuseppe Bezza, Entremonde, Paris-Genève, 2016. La première édition française était parue à Paris en 1977, chez l'éditeur Christian Bourgois. Il faut noter que le frère de Giuseppe, Bruno Bezza était un des collaborateurs de périodiques comme *Quaderni Rossi*, *Aut Aut*, ou *Primo Maggio*, revues parmi les plus importantes dans le panorama de la gauche italienne pendant la contestation des années 60-70s. Il semble opportun de souligner que la pensée de Tronti impliquait une complexité politico-philosophique notable et que l'œuvre de Giuseppe manifeste une dimension herméneutique et philosophique notable qui n'avait rien à partager avec les tendances extrémistes apparues dans les périodes ultérieures.

pagné, fait assez rare, d'une maîtrise exceptionnelle dans la lecture des manuscrits anciens et donc d'un niveau de familiarité impressionnant avec la paléographie et la codicologie, tant grecques que latines médiévales. Si l'on ajoute ensuite que toutes ces connaissances ne s'exprimaient pas dans des domaines plus traditionnels, de nature littéraire ou philosophique, mais dans un contexte strictement géométrique-mathématique, dans lequel il fallait manœuvrer avec des chiffres et des formules mathématiques, anciennes et modernes, notre admiration ne pouvait que croître incommensurablement. Comme on le sait, aucune étude sérieuse de l'astrologie n'est possible sans l'astronomie, la géométrie sphérique et des connaissances d'ordre mathématique, mais on ne souligne généralement jamais que ces compétences ne sont pas très courantes même parmi les spécialistes de la philologie classique, dont beaucoup, confrontés à des opérations de calcul ou de lecture d'un texte astronomique et/ou astrologique, se retrouveraient dans des sérieuses difficultés. La raison est très simple : les enseignements de la littérature grecque et latine comportent rarement des exercices sur des textes scientifiques ou ésotériques (à l'exception des études de médecine ancienne).

Au fil du temps, Giuseppe ajoutera également parmi ses flèches une certaine attention aussi à l'arabe⁵, notamment dans le contexte

5 Pendant ce parcours, il a rencontré et collaboré avec divers chercheurs universitaires, certains de renommée internationale, comme dans le cas de Charles Burnett du Warburg Institute de Londres, partageant aussi plusieurs projets de recherche notamment avec Franco Martorello, qui s'impose comme un arabisant talentueux, expert en textes astrologiques et astronomiques. Il me semble approprié de mentionner le volume *From Māshā'allāh to Kepler. Theory and Practice in Medieval and Renaissance Astrology*, édité par Charles Burnett et Dorian Greenbaum, Ceredigion, Pays de Galles, Sophia Center Press, 2015, et qui a été dédié à la mémoire de Giuseppe Bezza, qui avait aussi publié dans ce volume un article, sorti posthume, et intitulé *Saturn-Jupiter Conjunctions and General Astrology : Ptolemy, Abū Mash'ar and their Commentators*, pp. 5-48. Une *Festschrift* véritable dédiée à la mémoire de Bezza, intitulée *Studi sull'Arte dei Decreti e delle Stelle. In Memoria di Giuseppe Bezza*, a été récemment éditée par Franco Martorello, Sarzana-Lugano, Agorà & Co., 2022, avec une biographie de Giuseppe par Martorello lui-même, pp. 9-14.

des sources astrologiques et astronomiques, afin de devenir de plus en plus autonome dans la conduite de son projet d'analyse systématique de la tradition ptolémaïque à travers la réception médiévale, mais sans négliger la *Vorlage* arabe plus ancienne.

Comme je l'avais expliqué précédemment, la rencontre avec Bezza a eu des effets remarquables, à la fois parce que cette opportunité m'avait mis en contact avec un expert d'une profondeur exceptionnelle dans les études d'astronomie et de divination astrale de l'Antiquité, mais aussi parce que notre partenariat humain et scientifique allait bientôt s'enrichir d'une autre présence extraordinaire. En fait, c'est grâce à la présentation de la première édition du *Commentaire* de Bezza au premier volume de la *Tetrabiblos* de Claudius Ptolémée⁶, qui a eu lieu à la Librairie Ulrico Hoepli de Milan, que l'ingénieur Salvatore De Meis, « Salvo », pour ses amis, fit son apparition. Salvo (mort le 14 juin du 2016) était un grand professionnel, concepteur et designer d'usines chimiques et plus encore, avec une formation exceptionnelle en physique nucléaire⁷. En bref, nous parlons d'une figure intellectuelle d'autres temps. Un scientifique, qui fut parmi les premiers au monde à avoir appris à utiliser les outils de la programmation informatique, qui savait ce qui se passait dans l'intérieur d'un ordinateur, mais qui considérait l'histoire ancienne, l'histoire des sciences et leur littérature comme un précieux domaine de la connaissance humaine. Salvo était, toutefois, un humaniste ma-

6 Giuseppe avait rédigé une première version de ce commentaire en 1990. Il s'agit du texte que nous avons présenté à Milan à l'occasion de la rencontre avec Salvo De Meis. En 1992, Giuseppe réédita ce texte avec le même titre de *Commento al primo libro della Tetrabiblos di Claudio Tolomeo*, mais avec mon introduction (intitulée *Presentazione*, pp. IX—XVI), à Milan, toujours pour la Maison d'Édition Nuovi Orizzonti, dans la collection *Caleidoscopi*.

7 Pour un profil scientifique de Salvo De Meis, voir mon article "Preface and Acknowledgments" dans le volume de félicitations dédié à Salvo et intitulé *Non licet stare coelestibus. Studies on Astronomy and its History offered to Salvo De Meis*, ed. by Antonio Panaino with the Collaboration of Eleonora Bacchi, Stefano Buscherini, Paolo Ognibene. (Indo-Iranica et Orientalia, Series Lazur 13), Milano-Udine, Mimesis, 2014, pp. 7-17. Dans ce livre, Giuseppe publia un article intitulé *XX Scorpj : un oroscopo per il tramonto mattutino delle Pleiadi*, pp. 163-182.

thématique. Il s'en sortait sans problèmes entre langues anciennes et langues modernes, en menant des négociations en russe et en allemand, pour passer ensuite son temps libre à cataloguer les croix médiévales de la ville de Sulmona. Salvo était également un excellent astronome non professionnel, dans le sens où il exerçait un autre métier, mais il aurait facilement pu travailler dans un observatoire astronomique et surtout il s'était fait remarquer en Italie (mais aussi en Europe dans les cercles astronomiques) comme auteur, en collaboration avec Jean Meeus⁸, alors vice-directeur de l'observatoire météorologique de Bruxelles, d'un almanach astronomique très renommé. Cet almanach, qui deviendrait aussi « nautique », dans la version publiée par la Maison d'édition Mimesis (Milan), était publiés par une autre Maison d'édition nommée Ulrico Hoepli, et cela explique pourquoi De Meis était dans la principale « librairie Hoepli » de Milan pour la présentation du livre de Bezza, présentation que j'étais en train de diriger. Cet événement aura été également annonceur de multiples conséquences. L'ingénieur De Meis, qui n'avait visiblement aucune sympathie pour l'astrologie, discipline qu'il considérait d'un œil extrêmement critique, avait cependant toute la capacité d'apprécier l'importance des études conduites par Giuseppe et d'évaluer ses compétences exceptionnelles.

Dans ces années-là, l'Institut italien pour le Moyen et l'Extrême-Orient (IsMEO), fondé en 1933, était très actif en Italie : il deviendra plus tard (dans l'année 1995) l'Institut italien pour l'Afrique et l'Orient (IsIAO), mais, malheureusement, à la suite d'une série de décisions politiques dramatiques, il sera détruit en 2012 pour des raisons budgétaires triviales et complètement détachées d'une évaluation sérieuse de la contribution réelle de cette institution à l'orientalisme et à l'africanisme italiens et européens. Mais, au début des années 90, à ma demande, l'Institut donnait vie à un vaste projet d'étude sur les sciences astronomiques et astrologiques du monde ancien et oriental, grâce auquel plusieurs publications ont été édi-

8 En honneur de ce savant, Fabrizio Bonoli, Salvo De Meis et moi-même, avons édité un volume d'hommages intitulé *Astronomical Amusements. Papers in Honor of Jean Meeus*. Milan, Mimesis, 2000. Dans ce volume, Giuseppe avait publié un article intitulé *Le tavole del Primum Mobile nella tradizione medievale*, pp. 11-21.

tées et soutenues. Dans ce contexte, Salvo De Meis et Giuseppe Bezza se sont largement impliqués et ont contribué, par exemple, à l'organisation de divers séminaires d'études internationaux, parmi lesquels nous nous souvenons de la conférence sur Giovanni Schiaparelli, historien de l'astronomie (dont les actes ont été publiés dans l'année 1997)⁹ et versé dans d'autres activités. Cette initiative académique et d'autres encore ont poussé Giuseppe à se réconcilier, autant que possible, avec le monde institutionnel universitaire pour l'inciter ensuite à établir une très fructueuse relation unie à une véritable sympathie scientifique avec mon collègue, monsieur le professeur Jean Dhombres. Grâce à lui est née la solution ingénieuse qui a permis à Bezza d'obtenir son doctorat avec une excellente thèse intitulée *Questions historiques sur l'astrologie*, discutées en 2003¹⁰. Pour cette raison, je voudrais profiter de cette commémoration pour remercier encore une fois Jean Dhombres (mathématicien et historien des sciences à l'École des Hautes Études en sciences sociales, EHESS) d'avoir permis, en dirigeant officiellement sa thèse, cette option exceptionnelle qui a donné à notre ami commun toute la dignité scientifique qu'il méritait. Nous tous avons été honorés d'être membre du jury pendant la soutenance de Giuseppe à laquelle j'ai eu le privilège de contribuer avec le professeur Giovanni Pettinato, l'un des assyriologues les plus prestigieux du siècle dernier. Je voudrais ajouter que précisément grâce à cette nouvelle position académique, il m'a été possible, au moins pendant quelques années, en ma qualité de doyen de la Faculté de Conservation du Patrimoine Culturel, d'inviter Giuseppe à tenir l'enseignement (provisoire) d'astronomie nautique à l'Université de Bologne dans l'antenne de Ravenne.

9 *Giovanni Schiaparelli, storico dell'Astronomia e uomo di cultura. Atti del Seminario di studi, Milano, 12 – 13 maggio 1997, Osservatorio Astronomico di Brera*, a cura di Antonio Panaino-Guido Pellegrini, Milano, Mimesis, 1999. Dans ce volume, Giuseppe avait publié un article intitulé *Sulla tradizione del Thema Mundi*, pp. 169-185.

10 Cette thèse a été publiée avec le titre de *Précis d'historiographie de l'astrologie. Babylone, Égypte, Grèce*, comme un volume monographique dans « Sciences et Techniques en Perspective », II série, VI (2002) pp. 1-179.

En tout cas, je ne voudrais pas m'étendre trop sur le vaste programme de cette commémoration du dixième anniversaire de la mort de Giuseppe, mais je voudrais souligner, comme annoncé dans le titre de ma communication, quelques caractéristiques particulières de l'originalité scientifique que Giuseppe avait pu manifester dans le panorama des études sur les sciences astrales de l'Antiquité et du Moyen Âge.

L'un des aspects les moins évidents pour le profane, mais extrêmement original, du travail de Giuseppe concernait l'histoire des techniques de prédiction astrologique, ou en bref, les règles procédurales de l'apotélésmatique. Normalement, l'historien traduit à partir de langues classiques ou de l'arabe, souvent bien, mais le vrai problème dans de nombreux cas réside dans l'accès aux méthodologies de reconstruction de la prévision astrologique à laquelle arrive l'astrologue dans son bureau. Je me souviens de nombreuses discussions avec Giuseppe sur cet aspect de la profession astrologique. La technique était l'une des questions les plus brûlantes évoquées par lui dans sa réflexion critique et qu'il souhaitait approfondir. Cette attention, par exemple, à la technicité de l'érection du thème natal impliquait la comparaison et la connaissance pratique de différentes traditions professionnelles, ce qui lui permettait immédiatement de classer les sources à sa disposition selon des écoles astronomiques différentes et parfois opposées. Nous avons des traces de cette compétence énorme à travers son commentaire sur le premier et le deuxième livre de la *Tetrabiblos* ptolémaïque¹¹, mais aussi dans divers ouvrages qui ont permis à Giuseppe de faire une véritable histoire de l'astrologie antique : il ne s'agit pas seulement de manière abstraite de doctrines, mais de méthodes mathématiques et géométriques, ainsi que des hypothèses théoriques extrêmement précises. À cette occasion, je voudrais aussi souligner que Giuseppe était profondément convaincu qu'un astrologue sérieux, c'est-à-dire non seulement compétent, mais animé d'une profonde spiritualité, devait se

11 A l'édition par Bezza du commentaire du premier volume (1990 et 1992) de la *Tetrabiblos*, il faut ajouter celle posthume du deuxième, laquelle est parue, avec le titre de *Il Secondo Libro del Quadripartitum. Con Il Commento Di 'Alī Ibn Riḍwān*, Prefazione, traduzione e note di Giuseppe Bezza, Lugano, Agorà & Co, (Il Sole e l'altre Stelle, 1), 2014.

préparer au niveau intérieur à étudier le ciel et à lire les pronostics qu'il avait rédigé et interprété. Cette prémisse impliquait une sorte de discipline religieuse, la création d'une dimension ésotérique spirituelle, puisque le véritable art astrologique impliquait une œuvre de consonance harmonieuse, qui transcendait les aspects inévitablement profanes de l'art. Évidemment, il y a astrologue et astrologue, mais pour Giuseppe l'art était pour ainsi dire « sacré » et ne pouvait être pratiqué qu'avec un caractère intérieur.

Un autre thème cher à Giuseppe, et que l'on comprend seulement en fréquentant ses écrits, concerne la relation entre les plus anciens astrologues, ceux qu'il appelait « archaïoi et palaioi » (ἀρχαίοι et παλαιοί), c'est-à-dire les astronomes grecques plus anciens et leurs prédécesseurs qui ont vécu beaucoup plus tôt que la génération de Ptolémée. C'est pour cette raison que Giuseppe n'avait pas négligé l'importance des travaux de David Pingree sur les sources indiennes, qui conservent dans plusieurs cas des modèles astronomiques et des doctrines pré-ptolémaïques. Pour cette raison et d'autres encore, la rencontre entre Bezza et Pingree, mais aussi avec Hermann Hunger (assyriologue et spécialiste d'astronomie ancienne à l'Université de Vienne), que j'avais réussi à organiser à l'Université de Bologna après une période à Providence, en Rhode Island, à la Brown University, avait été très stimulante pour tout le monde, mais avait donné un encouragement supplémentaire au travail de Giuseppe à cette occasion pleinement reconnu pour ses qualités d'érudition exceptionnelle sur la scène internationale.

Je dois également souligner que parmi les aspects de l'ouverture (ou « open-mindedness ») intellectuelle de Giuseppe, il y avait une attention à la dimension interculturelle et transculturelle, c'est-à-dire le partage d'une vision de l'histoire de la connaissance et de l'interprétation du monde astral dans laquelle l'Orient et l'Occident n'étaient jamais opposés. Si de nombreux spécialistes de l'astrologie ancienne restent, sinon confinés, du moins peu exposés aux problèmes de l'orientalisme, notamment à la dimension des études mésopotamiennes et indo-iraniennes, considérées comme des éléments archaïques, devenus alors superflus et sans importance, au contraire, pour Giuseppe, la circulation des savoirs, même si elle était liée à une dimension plutôt ésotérique, impliquait une transmission continue ;

dans celle-ci la dimension proche-orientale ancienne avait interagi avec le monde hellénistique, surtout dans les centres intellectuels de l'Égypte hellénistique et de l'Inde ancienne. Dans ce contexte, Giuseppe était proche de la portée intellectuelle d'Aby Warburg et de son école, qui envisageait la renaissance du paganisme ancien dans un cadre d'interaction mutuelle et de transformation continue des doctrines, des idées et des images. Cette attitude scientifique, qui place Giuseppe entre différents mondes, se renouvelle dans l'étude de la tradition astrologique tardive, tant byzantine qu'arabo-islamique, qui se développe ensuite dans le monde hispano-médiéval pour laisser son profond impact dans les commentaires humanistes et de la Renaissance¹². Pourtant, un monde qui relie des cultures et des civilisations apparemment lointaines entre ciel et terre, qui traverse et surmonte les barrières religieuses et qui est capable de créer des liens qui échappent à ceux qui ne savent pas reconnaître la complexité de la réflexion astronomique et astrologique comme véhicule de rencontre et d'échange interactif entre civilisations voisines mais différentes.

Par rapport à tous ces aspects, Giuseppe Bezza a toujours été un érudit non seulement ouvert et innovateur, mais profondément orienté vers la recherche de trajectoires très particulières, traçant leur direction à travers des siècles, bien qu'elles soient apparemment éloignées les unes des autres. Son absence se fait sentir à mesure que l'on s'éloigne de la date de sa disparition, et elle apparaît comme la lumière d'une étoile qui brille de loin, même si l'on sait que cette lueur n'a pas été émise maintenant, mais il y a longtemps. Nous savons aussi qu'une telle lumière continuera à briller dans les pages de ses études, dans lesquelles je le retrouve vivant et parlant à chaque fois que je les reprends.

12 Pour une perception préliminaire des intérêts de ce chercheur, voir l'édition de *Scripta Minora* de Giuseppe Bezza, a cura di Emanuele Ciampi et Ornella Pompeo Faracovi, (Il sole e l'altre stelle, 2), Lugano, Agorà & Co., 2016.

*Achevé d'imprimer en Italie
en juillet 2025
par Digital Team – Fano (PU)*

*ISBN : 9788869764820
Dépôt légal : juillet 2025*